

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Coloured pages/  
Pages de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Pages damaged/  
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/  
Le titre de couverture manqué

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/  
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/  
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/  
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

LA

# SEMAINE RELIGIEUSE

## DE QUÉBEC

### SOMMAIRE

Fête de S. Joseph, 419. — Un avertissement, 449. — Chronique de la *Semaine Religieuse*, 450. — Un aveu tardif mais précieux, 453. — Alcoolisme, 453. — Une parole des faux prophètes, 453. — Pas de capitulation, 453. — Supplique de l'évêque anglais, 453. — Pensée, 454. — Un personnage archéologique, 454. — Défunt, 454. — Faisons dire des Messes, 455. — La charité contemporaine, 455. — Donoso Cortés, 455. — A propos l'instruction religieuse, 457. — Plus de crocodiles, 457. — Promenade à Bombay, 457. — Sainte Eueratida vierge et martyre, 460. — Memento hebdomadaire, 464.

---

### Fête de Saint Joseph

Dimanche prochain, l'Eglise célébrera la solennité de Saint Joseph, premier patron du Canada et Patron de l'Eglise catholique.

Nous devons, en ce jour, le prier d'employer sa puissante intercession auprès de Jésus-Christ, pour nous obtenir la grâce d'imiter son humilité, sa chasteté, sa confiance en Dieu et sa soumission aux ordres de sa Providence.

---

### Un avertissement

“ Que les fidèles ne se fassent donc pas illusion sur les dangers qui menacent leur foi, et que ceux que Dieu a établis les chefs spirituels des populations canadiennes ne s'endorment point dans une fausse sécurité sous le prétexte que le peuple qu'ils ont sous leurs soins est bon et moral. Qu'ils veuillent se souvenir que, dans la tempête, il faut autre chose que de bonnes

voiles et un vaisseau solidement bâti pour éviter un naufrage. Au reste, on ne peut nier le fait que notre population canadienne, parfaitement instruite des règles de la morale chrétienne, n'en connaît pas assez les bases. Combien en trouverait-on, parmi les laïques, même dans les classes élevées, qui fussent capables de rendre compte de leur foi ? . . . ”

Ces remarques, malgré l'actualité qu'elles ont encore, ont été faites, il y a déjà bon nombre d'années. On peut les lire dans la préface du "Petit Arsenal catholique," publié par le grand vicaire Mailloux, un ancien missionnaire canadien qui a rendu d'éminents services à l'Eglise et à son pays. Ce qui se passe aujourd'hui démontre qu'il n'a pas été mauvais prophète.

### Chronique de la Semaine Religieuse

Le Souverain-Pontife vient de publier une *Constitution apostolique* promulguant de nouveaux décrets sur l'interdiction et la censure des livres. Léon XIII commence par rappeler que parmi les devoirs qui lui incombent, il n'en n'est pas de plus graves que celui de voir à ce que les mœurs et la foi ne subissent aucun dommage. Or jamais cette vigilance ne fut plus nécessaire qu'à notre époque de licence effrénée, qui voit se multiplier les livres et surtout les journaux empoisonneurs. Le mal est d'autant plus grand que la plupart des gouvernants de nos jours laissent couler en toute liberté le flot des publications les plus funestes.

Les règles de l'Index, depuis qu'elles ont été codifiées, ont subi plusieurs fois des modifications appropriées aux circonstances. Léon XIII en introduit de nouvelles, mieux adaptées à notre siècle et plus faciles à observer, à la demande d'un grand nombre d'évêques. Il vient d'ordonner que l'Index des livres soit revu avec beaucoup de soin et publié. Ensuite il donne à ces règles un nouveau caractère, et tout en respectant leur nature, il les rend un peu plus douces, de façon qu'il ne soit ni difficile ni pénible de s'y conformer, si l'on n'est pas animé de mauvaises dispositions. A ces décrets qui seuls auront désormais force de loi et que nous publierons lorsque nous les aurons reçus, *les catholiques de tout l'univers* dit Léon XIII, *devront se soumettre.*

Les élections générales viennent d'avoir lieu en Autriche.

Du moment que le Parlement a été dissous les évêques

autrichiens ont publié une Lettre collective, commençant par rappeler que le premier de leurs devoirs est d'éclairer, d'instruire et de guider les électeurs catholiques. Ce document prêche avant tout *l'union* en face des adversaires coalisés, l'union pour la défense de la foi et contre les mauvaises lois adoptées par le précédent Parlement.

L'épiscopat autrichien rappelle aussi aux catholiques qu'il dépend d'eux de changer les lois antireligieuses, de voir leurs droits reconnus et respectés, de soustraire les écoles aux funestes influences d'un libéralisme qui — comme le libéralisme canadien — veut la neutralité et aboutit à la négation de toute idée religieuse.

On ne manquera pas de remarquer que les évêques d'Autriche tiennent le même langage que ceux du Canada — ce qui ne surprendra qu'à ceux les catholiques complètement dépourvus de sens catholique, ou saturés de libéralisme.

La presse juive de l'empire autrichien a répondu à ce document, comme la presse maçonnique, orangiste et libérale du Canada, par le cri banal : "le cléricalisme voilà l'ennemi." Puis, poussant l'insolence jusqu'à sa dernière limite, elle a mis le gouvernement en demeure de sévir contre la Lettre épiscopale, sous le prétexte d'influence indue. Le gouvernement a répondu à cette sommation, en déclarant que les évêques étaient, non point des fonctionnaires, mais des citoyens libres, et qu'ils avaient droit de prendre dans la compétition des partis telle ligne de conduite qui leur conviendrait. Il en est beaucoup dans un pays très loin de l'Autriche, qui feraient bien de méditer cette réponse. Le sens commun reprendrait peut-être ses droits, que l'on méconnaît trop facilement et trop généralement en certaines circonstances.

Le Spectre clérical ! Quand cessera-t-on de l'évoquer et d'en faire un épouvantail ? Il n'a pourtant jamais eu que des succès éphémères dans les pays qui en ont usé et abusé. Nous n'en voulons d'autre preuve que le conte suivant, — plus vrai qu'on ne pense, — que nous avons lu récemment.

"Des amis vinrent me chercher dans la retraite où je m'éteignais, me retapèrent, me remirent à neuf, finalement me placèrent, comme le phare de New-York, dans la main même de la République.

"Et maintenant me voici retombé plus bas qu'aux pires

époques de notre histoire.

“ On m’a fatigué, surmené, éreinté ; on a tellement abusé de moi, que le pays me regarde avec indifférence : dans les foires de canton, le veau à deux têtes et la femme-torpille ont plus de succès que moi.

“ A Belleville, où l’on me fit, en d’autres temps, de si magnifiques ovations, c’est à peine si l’on jette sur ma défroque un regard dédaigneux. Récemment, dans une réunion électorale, à Ménilmontant, on voulut, selon l’usage, me faire prendre place au bureau : eh bien ! monseigneur, croiriez-vous que le public s’est fâché tout rouge ! J’ai entendu de mes deux oreilles ce cri sacrilège : “ le Spectre clérical ! Ah zut, nous en avons soupé ! ”

— “ Et le Spectre clérical — car c’était lui — laissa tomber sur sa poitrine creuse sa tête découragée.

— “ Espérez-vous, lui dis-je, un retour de fortune ? ”

— “ Si mes amis reviennent aux affaires, ils essayeront peut-être de me remettre en service ; mais je ne me berce pas de vaines illusions : le public ne croit plus à ma puissance ! ”

— “ Allez-vous donc disparaître à tout jamais ? ”

— “ Que sais-je ! Pour le moment, c’est à peine si je vivotte. Je fais de temps à autre une tournée en province avec un *impresario* radical ou socialiste. Mais, hélas ! les recettes baissent visiblement. . . . ”

Enfin, le Comice agricole de Barrey-sur-Oing m’a promis une place d’épouvantail dans une ferme-école.

— “ D’épouvantail ? ”

— “ Oui. On me perchera sur un prunier et je protégerai les récoltes contre la voracité des oiseaux.

Déjà je m’exerce ; je répète le rôle, j’apprends le métier. . . . ”

A ce moment, un effronté moineau vint se poser irrévérencieusement sur le chapeau du Spectre clérical.

— “ Ah ! s’écria douloureusement l’infortuné, je n’effraie même plus les oiseaux.

Et dire que, pendant vingt ans, j’ai fait marcher la France ! ”

“ Je suis vieux, monsieur, très vieux ; ma naissance remonte à 1792, et, dès ma plus tendre enfance, j’ai prouvé qu’entre des mains habiles je pouvais accomplir de grandes choses.

“ Jeune, ardent, je me plaisais aux dramatiques besognes, et, tel que vous me voyez, j’ai fait tomber plus de têtes qu’il n’y avait naguère de pommes sur cet arbre.

“ Napoléon III m'a négligé, Thiers, Mac-Mabon m'ont tenu rigueur, et je commençais à désespérer lorsque M. Grévy s'installa à l'Élysée.

### Un aveu tardif mais précieux.

On lit dans le Progrès de Valleyfield, journal libéral :

“ Au lendemain de l'exécution de Riel, les libéraux faisaient chanter partout des messes pour le repos de l'âme du patriote défunt. C'était pour agacer les bleus. Cette grande piété s'éteignit vite. ”

Nous serons plus juste que le journal libéral. S'il y a eu exploitation en général, cependant quelques libéraux ont été sincères en cette circonstance.

### Alcoolisme.

Il a été dépensé en Canada, l'année dernière, 27 millions de piastres pour liqueurs alcooliques, cependant la plupart se plaignent que les affaires vont mal.

### Une parole des faux prophètes.

Que le clergé se mêle de son affaire. C'est ce qu'il fait en rappelant aux fidèles leurs devoirs de conscience.

### Pas de capitulation.

Tel a été le verdict des catholiques de St-Boniface, le 13 février dernier. La condamnation du compromis a même été *unanime*, puisque le candidat libéral, pour ne pas perdre son dépôt, a dû faire la déclaration suivante ; “ je n'ai jamais accepté le Règlement comme tel. Il ne nous réintègre pas dans notre position antérieure ; il ne fait pas sortir la justice de l'arène politique. Mes efforts en Chambre tendraient à améliorer la loi dans le sens catholique et je proposerai tous les amendements possibles au Règlement dans ce sens. ”

### Supplique de l'épiscopal anglais.

“ Les évêques d'Angleterre, humblement prosternés aux pieds de Votre Sainteté, se souvenant que c'est, en premier lieu, à

Londres, que le V. P. Claude de la Colombière, insigne prédicateur et homme de remarquable sainteté, appuyé sur la révélation faite à la bienheureuse Marguerite-Marie, a prêché le culte du Sacré-Cœur de Notre-Seigneur Jésus Christ au Sacrement de l'autel, tandis qu'il remplissait la charge de prédicateur auprès de la duchesse d'York, par la suite reine d'Angleterre, laquelle elle-même, en 1697, jetée en bas du trône, supplia le Siège Apostolique d'instituer la fête du Sacré-Cœur de Jésus — supplie instamment à leur tour Votre Sainteté d'élever, avec le Secours de Dieu, aux suprêmes honneurs de la canonisation la bienheureuse Marguerite-Marie, morte vierge de l'Ordre de la Visitation Sainte-Marie, morte à Paray dans l'acte de l'amour divin, etc. ”

---

### Pensée

“ Le loup revêt la peau de l'agneau et les simples se laissent tromper. ”

---

### Un personnage archéologique

M. l'archiprêtre de Libourne, pour prendre et garder le contact avec ses paroissiens, a composé le calendrier de la paroisse de Saint-Jean, et au commencement de l'année 1897, il en a adressé un exemplaire à chacun d'eux.

Il dit dans la préface de cet opuscule : “ Puisque la *Presse* est trop souvent l'instrument de l'erreur et du mal, pourquoi ne serait-elle par aussi l'instrument de la vérité et du bien ? ”

La *Semaine Religieuse* de Bordeaux, après avoir signalé ce nouvel apostolat, fait les réflexions suivantes :

“ M. l'archiprêtre de Libourne est de ceux qui croient à l'apostolat de la presse et qui le pratiquent. Les vieilles méthodes gardent leurs droits à tous nos respects ; mais un prêtre qui voudrait limiter aux avis du prône ses communications avec ses paroissiens serait évidemment un *personnage archéologique*. ”

---

### Défunt

Ce mot est, dans le langage ordinaire, synonyme de *mort décedé et trépassé*. Il y a cependant, entre ces mots, une nuance importante.

*Mort* signifie qui a cessé de vivre, et s'applique à l'animal aussi bien qu'à l'homme.

*Déréddé* — du latin *cedere*, quitter sa place — signifie céder sa place à un autre, et n'éveille aucune idée religieuse.

*Défunt* — du mot latin *functus* qui s'acquitte d'une charge — signifie que quelqu'un a fini son œuvre en ce monde.

*Trépassé* signifie qui a passé de cette vie dans l'autre vie. C'est le vrai mot chrétien que les païens ne connaissaient pas.

### Faisons dire des Messes

“ Le Sacrifice de l'autel, dit S. Thomas, est le meilleur moyen de libérer promptement les âmes souffrantes.”

### La charité contemporaine

“ Nos contemporains, dit M. Aigueperse, ont imaginé d'autres moyens de tirer l'argent de la bourse du riche pour le faire passer dans la main du pauvre ; ils paient le secours en monnaie d'amusements. Qu'un incendie détruise un quartier de ville : on danse ; que les inondations ravagent toute une contrée : on danse ; que la terre soulevée engloutisse les maisons par centaines : on danse. Plus les veuves et les orphelins seront nombreux, plus profond, sera leur dénûment, plus amères les larmes qu'ils versent ; plus le bal aura d'éclat. Il en reviendra quelquefois un peu d'or aux malheureux et toujours aux “ bienfaiteurs ” quelque chose qui n'a aucun rapport avec la beauté de l'âme, ni avec le mérite. Cette bienfaisance à figure de fille de mauvais lieu n'est pas du même sang que la divine charité.”

### Donoso Cortès (1809-1853).

Juan-Francisco Manuel naquit à Valle de la Serena, près de leur terre patrimoniale Valdegamas, de don Pedro Donoso-Cortès, de la race du conquérant du Mexique, et de Dona Maria Elena Fernandez Canado.

Extraordinairement studieux, Donoso Cortès avait, à onze ans, achevé ses humanités. A douze ans, il commençait l'étude du droit, à Salamanque ; à seize, il recevait de l'Université de

Séville le diplôme de licencié ; à dix-huit il était professeur au collège de Cacerès.

S'il est facile de beaucoup apprendre à cet âge avec de telles facultés, il est presque impossible d'avoir un esprit assez personnel pour ne pas subir l'influence de l'esprit des professeurs. C'est ainsi qu'en suivant, pendant les vacances, les cours particuliers d'un littérateur renommé, tout acquis au déisme du XVIIIe siècle, Donso Cortès se laissa envahir par une admiration très vive pour les philosophes français proposés comme les grands modèles à suivre. Il prit à ces leçons un goût passionné et particulièrement redoutable à cet âge pour Rousseau.

Son éducation religieuse le sauva des erreurs et des corruptions irrémédiables, mais il cherchait à fondre ensemble cette fausse philosophie et son instinct chrétien, sans parvenir à un autre résultat que celui d'une lutte en lui-même et contre lui-même parfois très vive et très pénible.

Pour échapper à cette obsession, Donso Cortès constitua avec plusieurs amis une petite société littéraire, où chacun apportait régulièrement sa contribution de travaux. Il continuait en même temps son professorat au collège de Cacerès, qui ne fut pas des plus brillants. Le cours de littérature qu'on lui avait confié étant libre, il lui advint plus d'une fois de n'avoir pour auditeur qu'un enfant, celui qui fut plus tard son biographe, Gaveno Tejada, devant lequel il pérorait quand même. C'est une aventure familière aux Sorbonnes de tous les pays, et Donso Cortès ne s'en affligeait pas autrement.

Pour faire diversion, il se maria, à vingt ans, à dona Teresa Carasco, qui lui donna une fille, Dieu prenait bientôt cette enfant avec la jeune mère. Ce fut sa grande peine de cœur qu'il garda toute sa vie, mais silencieuse, muette, se révélant parfois à l'improviste, comme malgré lui, dans quelques lignes des correspondances intimes.

La politique, avec les études qu'elle nécessite, excepté en Canada, avec les relations qu'elle crée, les alliances qu'elle procure, les renommées qu'elle fait éclore, les forces qu'elle met en main, les surprises qu'elle ménage, est un engrenage qui prend vite tout l'homme : ce fut un puissant dérivé à la douleur de Donso Cortès. Il écrivit un Mémoire sur la situation de la monarchie espagnole qui plut au roi par le conseil qu'il donnait au roi d'abolir la loi salique et de s'appuyer sur les classes

moyennes. Une seconde brochure flétrit la révolution et les scènes de vandalisme dont il a été témoin, le massacre des prêtres, la profanation des autels, œuvres ordinaires de la démagogie.

(A suivre)

### A propos d'instruction religieuse.

Le *Monde* a publié sur ce sujet, le 24 février dernier, un écrit que nous approuvons sans réserve. La thèse ainsi énoncée, nous semble inattaquable, et la discussion faite sur ce ton et dans cet esprit ne peut, suivant nous, que produire d'excellents résultats.

### Plus de crocodiles

Il n'y a plus de crocodiles dans le Nil, et les étrangers qui vont en Egypte pour se procurer la douce sensation d'échapper à ces sauriens féroces sont déçus. Pour ne pas voir diminuer le nombre des touristes, les agences anglaises vont créer des crocodiles en fer-blanc qui luiront au soleil sur les rives du fleuve et qu'on lognera avec bonheur du bord des vapeurs de la Compagnie.

On pourra leur tirer dessus.

### Promenade à Bombay

Bombay, où la peste sévit actuellement est une ville de 700 000 habitants. On calcule que 300 000 environ l'ont quittée pour fuir le fléau... ou l'apporter ailleurs avec eux.

A proprement parler, c'est une île où les faubourgs se groupent autour du port. Elle se compose de deux parties, la ville européenne et la ville indienne, peuplée de Parsis, de musulmans, d'Hindous, etc. C'est dans cette dernière que le fléau a sévi, la malpropreté qui y règne suffit à expliquer cette préférence du microbe.

Avec cela, les Parsis ne veulent pas se faire soigner par le sérum dans les hopitaux, parce qu'ils ne pourraient y accomplir leurs rites religieux très compliqués; les Hindous ne veulent pas y aller non plus, parce qu'ils seraient en contact avec des gens qu'ils considèrent comme étant des races inférieures.

En temps ordinaire, la ville indigène exhale une odeur étrange, le rebut des rats tudesques qui y pullulent. Depuis l'invasion de

la peste, c'est autre chose. Les maisons contaminées sont lavées avec du phénol et le sol qui les entoure est lavé avec une mixture rosâtre à base de chlore. Le désagrément est égal.

La Bourse est fermée, les fabriques chôment, et la misère s'ajoute à la maladie pour accabler les pauvres gens.

“Tous les soirs, dans la gare, c'est une horrible bousculade de gens qui ont successivement manqué tous les trains du jour. Une foule de coolies blancs et rouges, pressés contre le guichet des troisièmes, tendent leur monnaie avec des prières ; et les pauvres gens surtout, crient, se bousculent, passent l'argent par-dessus la tête de ceux qui les précèdent, sont refoulés, reviennent à la charge. . . . Au milieu de la gare, des groupes de femmes et d'enfants avec, pour bagages, quelques loques rouges et blanches et ces pots de cuivre clair qui semble de l'or, attendent le bienheureux billet qui va leur permettre de fuir. Puis, le dernier train parti, autour de la gare, ce sont de grands campements, toute une foule étendue par terre, dans le pittoresque désordre des couvertures et des bagages entassés, attendant le train de demain.”

Les rues marchandes, jadis encombrées de cavaliers, de voitures, de piétons, de bœufs, de chevaux, de chiens et d'hommes, ne sont guère parcourues que par les enterrements ; mais il y en a beaucoup.

Ils se font d'une manière tout à fait différente suivant que le défunt est d'une religion ou d'une autre.

Les musulmans mettent leurs morts dans une bière recouverte d'un drap rouge et or. Porteurs et parents chantent une mélodie, plutôt gaie que triste, et le corps est déposé dans un cimetière ombragé par des banians et des jasmins fleuris.

“ Les cadavres hindous sont portés sur des civières, le corps peint en rouge, les figures atroces, grimaçant un sourire livide sous le maquillage écarlate des joues. Le corps est recouvert de guirlandes de jasmin et de roses du Bengale. Devant la civière, un homme porte un vase où brûle de la braise qui allumera le bûcher, et, derrière le mort, marchent des gens qui frappent des crotales et tapent sur une sorte de long tambour .

“ Puis, suivent des amis, portant tous un morceau de bois qu'ils ajouteront au bûcher en suprême hommage au mort. ” Car ces païens ont l'habitude de brûler à l'air libre les corps de ceux qu'ils ont perdus.

Mais le plus curieux système d'enterrement est celui qu'impose la religion des Parsis.

Les Parsis, ou sectateurs de Zoroastre, ont peut-être, après la religion juive, la plus ancienne religion qui soit au monde. La *parsisme* fut jadis la religion de la Perse, d'où l'islamisme ne l'a qu'en partie chassé. On trouve aussi des Parsis dans l'Inde. A Bombay, ils sont une cinquantaine de mille. C'est une race énergique, intelligente et, au rebours des Orientaux généralement indolents, très propres à s'adapter au progrès européen.

A Bombay, ils ont, dans le commerce, acquis une situation prépondérante : ils défendent leurs droits et propagent leurs idées par la presse et la parole. Récemment, une jeune Parsie se faisait recevoir doctoresse en médecine. Pour se protéger contre les exactions des fonctionnaires anglais, ils ont fait nommer deux de leurs concitoyens membres du Parlement anglais par des circonscriptions de Londres.

Les Parsis tiennent avant tout à leur religion. Or, Zoroastre leur a enseigné que l'eau, la terre et le feu, qui sont des éléments, ne doivent jamais être souillés en aucune façon par le contact d'un corps humain en putréfaction. On ne peut donc, selon eux, jeter les morts à la mer, les inhumer dans la terre ou les consumer par le feu. Et voici comment les Parsis arrivent à détruire les cadavres.

Le mort est d'abord complètement déshabillé. Il est venu au monde nu : il doit de même retourner nu en poussière. Une personne de la famille lave le corps qu'on enveloppe dans une robe blanche, mais seulement pour le transporter au cimetière sur une civière, sans cercueil, le visage à découvert. Les porteurs de civières forment une caste à part, fort bien rétribuée. Ils habitent une maison spéciale et ne peuvent prendre part aux cérémonies publiques qu'après neuf jours de purification. Ils ne touchent à la civière, en temps d'épidémie, qu'avec des gants qu'ils doivent brûler avec la robe après chaque opération.

Avant que le mort quitte sa demeure, les assistants récitent quelques prières, et le font regarder par un chien, animal sacré. Puis le cortège se met en route. Les parents et les amis, vêtus de blanc, comme les porteurs, suivent ceux-ci à dix mètres de distance et se tiennent unis, deux par deux, par un mouchoir.

Le corps est déposé par les porteurs, nu et à l'air libre, dans ce qu'on appelle une *tour du silence*.

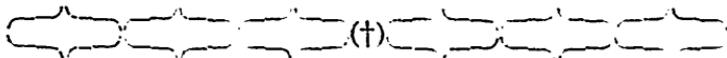
Qu'on se figure une tour cylindrique en maçonnerie complètement creusée à l'intérieur, et à ciel ouvert. Les corps y sont lavés par l'eau de pluie; ils y sont surtout dévorés par les oiseaux de proie.

Ces *tours du silence* sont bâties sur des collines, au-dessus des habitations: elles sont, à l'intérieur, en granit très dur et très épais, la terre serait souillée. L'eau de pluie, qui a lavé les corps, est recueillie par une canalisation filtrée en travers d'une couche de charbon et rendue au sol par les pluies. Après quoi les vivants s'en servent pour les usages de la vie courante.

Du dehors, on ne voit rien de ces spectacles répugnants. Les *tours du silence* (il y en a sept à Bombay) sont entourées de jardins luxuriants. Chose curieuse, aucune odeur désagréable ne s'y fait sentir, même quand souffle la brise.

Les environs de la *tour du silence* sont peuplés de vautours, qui font leur nourriture des cadavres ainsi exposés. En temps ordinaire, quand les décès sont peu nombreux, il leur suffit d'une journée pour *nettoyer* un corps, au point de ne laisser que le squelette.

On a accusé les Parsis d'avoir, par ces pratiques, causé la propagation du fléau. Les Parsis s'en défendent énergiquement et prétendent que leur système de destruction des corps est le plus hygiénique de tous. Les vautours vont plus vite que les insectes dans leur travail, disent-ils.



## SAINTE ENCRATIDA VIERGE ET MARTYRE

### XIII

BAPTÊME DE MARCELLA.

*Suite*

Eudonte se taisait toujours; la nouvelle chrétienne ajouta:

“ Peut-être viens-tu essayer de m'ébranler, me montrer les dangers du chemin dans lequel je me suis engagée. Peut-être faire résonner à mes oreilles de caressantes promesses, ou m'effrayer par la pensée du supplice qui m'attend. Frère, deux fois cher et par le sang et par le désir que j'ai de t'amener au Christ, si tu comprenais combien je suis fortifiée et les délices que je goûte en voyant s'approcher la fin de cette misérable existence,

tu comprendrais qu'il est inutile et criminel de chercher à arrêter ta sœur sur la route du ciel, sa céleste patrie."

Eudonte fit un effort et murmura d'une voix brisée ;

"Marcella, l'horreur et la tristesse paralysent ma langue. Je ne puis te parler comme j'en sentirais le besoin, en un seul mot je dirai tout. Je ne puis accepter ta mort, pour toucher un seul de tes cheveux, le bourreau devra passer sur mon corps. "

La jeune fille l'enveloppa d'un regard tendre et reconnaissant, mais sa voix tranquille et ferme répondit.

" Eudonte, je t'en supplie, si tu m'aimes comme je t'aime, ne me ravis pas une mort qui me donnera la vie. Tu as été pour moi père et frère tout ensemble, ne sois pas maintenant obstacle à mon bonheur. Un regret me reste, c'est que tu ne le partages pas avec moi. Que n'es-tu chrétien, nous cueillerions ensemble la palme du martyre. Mais écoute encore ; une secrète espérance me dit que mon sang sera la rançon de ton âme. Qu'il coule donc ; et toi, frère, laisse-le verser. Ne connaissant pas Jésus, tu ne peux pénétrer les secrets de l'amour fraternel chrétien, non plus ceux de l'amour divin, les délices qu'offre le trépas lorsqu'il donne la certitude de voler au ciel, et l'espoir de sauver une âme par son sacrifice. Ne risque pas ta vie pour ma délivrance, aie le courage de mépriser les mouvements de ton cœur, laisse-moi aller à Celui qui m'appelle. "

Eudonte répondit :

" As-tu songé aux tourments. Regarde Eucratida.

O frère ! répondit la jeune Romaine, c'est en la contemplant que j'ai trouvé la force. Est-il au monde une créature plus heureuse ? Ses chairs sont déchirées, ses os brisés, mais son âme chante déjà le cantique de la délivrance, tous les faibles battements de son cœur disent : amour. Elle est unie à l'Époux divin et bientôt, dans ses bras, elle retrouvera une beauté, une force, une vie éternelle. "

Eudonte baissa la tête, des yeux du vieux Maurice tombèrent des larmes qui glissèrent sur sa barbe blanche. L'évêque et la diaconesse écoutaient avec bonheur les accents inspirés par le Saint-Esprit à la généreuse Marcella.

Il y eut un silence émouvant. Maurice le rompit :

" Général, dit-il, hâtez-vous de remettre votre message, d'accomplir votre dessein, et partons, car si je reste ici je deviens chrétien."

Eudonte prit le papyrus envoyé par Otéoméro et demanda

à la diaconesse d'informer Encratida qu'il lui apportait une lettre de son père. La sainte martyre entendit, fit un suprême effort et demanda à Marcella de lui lire la missive paternelle. Elle était ainsi conçue :

« *Enfant bien-aimée.*

« Je sais que tu es entre les mains des tyrans. Peut-être as-tu déjà subi le martyre, s'il en est ainsi, malgré ma douleur, je te rends grâce, ô Dieu tout-puissant. Mais, chère Encratida, si tu vis encore, sois réjouie par la bénédiction de ton père ; entre dans l'allégresse, enfant de mon cœur ; car si tu as reçu de moi la vie terrestre, par toi m'est venue la vie de l'âme. Je crois à Jésus-Christ, je suis chrétien. Bientôt j'espère, je confesserai comme toi la vérité. Prie notre Christ de m'en donner la force, comme l'espère et la demande. Agar, dont le ciel s'est servi pour te convertir, a été aussi pour moi l'ange de la bonne nouvelle. Sa mort sainte a été l'étincelle qui m'a donné la lumière. Je ne craignais pas en t'envoyant à Barcelone, mais je ne soupçonnais point le bonheur et la gloire qui t'y attendait. Adieu, ô toi, ma fille et mon apôtre, le Christ nous réunira sans tarder dans son beau ciel, les anges en donnent l'assurance à mon âme. »

Une main étrangère avait fini cette dépêche :

« Loué soit le Seigneur, avait-elle écrit, le vieillard Otéoméro est mort en confessant courageusement la foi de Jésus-Christ son Seigneur et son Dieu, l'épée du bourreau a abattu sa tête vénérable. Je me suis engagé à faire remettre ce papyrus à sa fille si elle vivait encore. »

Le Seigneur donnait à son épouse Encratida, avant de l'appeler au ciel, la plus immense joie qu'elle pût goûter sur la terre. Elle était si faible qu'elle ne put la manifester que par un soupir. L'évêque ému à la vue de tant de merveilles de la divine Providence, rendit grâce pour elle.

« Soyez béni, ô martyre d'Encratida, qui avez enfanté à Jésus-Christ Otéoméro son père et Marcella son amie. »

Le vénérable Pasteur se mit à genoux et pria. Marcella pleurait. Quand au général il tenait ses yeux fixés sur le sol, perdant le courage de parler et aussi celui de s'éloigner du cachot. Maurice étouffé par l'émotion en franchit la porte, et les anges chantaient la parole de l'évêque :

Soyez béni, ô martyre d'Encratida qui avez enfanté à Jésus-Christ Otéoméro son père et Marcella son amie. »

## XXIV

## LA LÉGION CHRÉTIENNE

Le silence régnait dans la prison. Les pleurs de Marcella, la prière de tous montaient au ciel. A cet instant solennel, par la porte que Maurice avait ouverte, on vit entrer Dacien. Plus satanique que jamais, il venait couronner le martyr d'Encratida. La sœur d'Eudonte excitait aussi sa fureur ; sa rage était également allumée contre tous les compagnons de la fille d'Otéoméro qui bravaient son pouvoir et montraient une constante fidélité.

Le monstre était suivi de son cortège de bourreaux. Il vit du premier coup d'œil qu'Encratida n'était pas seule.

" Pourquoi tant de monde ici, s'écria-t-il en colère. De quel droit assiste-t-on cette femme ? Geôlier, rends-moi compte de tes actes."

Ce dernier aurait bien voulu faire évacuer la prison, mais devant la fureur du préfet il resta sans parole.

" Que fait ici cet hypocrite ? continua Dacien en désignant l'évêque, pourquoi n'est-il pas dans son cachot ? "

Personne ne répondit, ce qui exaspéra le tyran. Il saisit le malheureux gardien par la chevelure, lui arracha les clefs et le jeta hors de la porte.

" Allez, dit-il aux bourreaux, verrouillez la prison de ce vieillard et mettez avec lui ce geôlier infidèle qui lui a permis d'entrer dans le cachot. Puis cherchez un autre gardien plus rigide et plus scrupuleux dans l'exercice de ses fonctions."

Ayant ainsi parlé, il voulut demander compte de la présence d'Eudonte quand il aperçut la diaconesse.

" Qui êtes-vous ? " interrogea-t-il.

Un des bourreaux ne laissant pas à Marie le temps de répondre se chargea d'informer Dacien.

" Cette femme, dit-il, tourne toujours autour des prisons. Elle y entre, elle en sort et va d'un cachot à l'autre comme il lui plaît. Nous avons même pensé qu'elle faisait partie des prisonniers ; mais elle sort chaque soir, revient chaque matin. Ce doit être la confidente de ces chrétiens, ennemis de l'Etat.

— Encore une fois, que venez-vous faire ici ? " répéta Dacien à Marie.

La diaconesse ne se déconcerta pas. Digne et simple, elle répondit :

(A suivre)

## Memento hebdomadaire

QUÉBEC. — Les Quarante-Heures auront lieu aux Ecureuils, le 14; au Séminaire de Québec, le 16; à St-Joseph de la Délivrance, le 17; chez les Frères de Québec, le 19. — Ceux qui ont importé dernièrement le volume de Grimaldi sur les Congrégations romaines ne doivent pas oublier que cet ouvrage est à l'Index. Avis à qui de droit. — Nous recommandons aux prières de nos lecteurs le R. P. Henri Hudon, S. J., décédé à l'âge de 73 ans. Né à la Rivière-Ouelle en septembre 1823, il fit ses études au collège de Ste-Anne de la Pocatière et entra au noviciat des Jésuites en 1843. Il fut le deuxième des novices canadiens, le R. P. Regnier l'ayant devancé de quelques mois. Ordonné prêtre en 1855, il occupa ensuite les plus hautes charges de son Ordre. Depuis 1894, le R. Père a vécu dans les maisons du noviciat et du scolasticat, exerçant les fonctions de père spirituel. C'est de la maison de l'Immaculée Conception à Montréal que Dieu l'a appelé pour le récompenser de ses nombreux travaux. — Nous publierons dans le prochain numéro une lettre de M. l'abbé Grandbois, jeune prêtre canadien, actuellement à Jérusalem. — M. T. St-Pierre a publié dans la *Minerve* du 27 février, sur les écoles de la province de Québec, une lettre que nous avons lue avec plaisir. Il proteste contre l'abus que la presse radicale veut faire des correspondances qu'il a écrites, il y a quelque temps, et démontre que, sommes toutes, nos écoles ne sont pas inférieures à celles des autres pays. — S. G. Mgr Bégin est parti pour Rome la semaine dernière. — Le plat d'indiscrétions servi au public par M. G. Drolet, démontre que les diplomates de sa trempe ne sont pas redoutables. Tout de même, l'acte qu'il vient de faire est regrettable, car les cancons qu'il a jetés en pâture à la foule ne peuvent manquer de faire du mal. Attendons patiemment, et lorsqu'ils auront été passés au crible on verra qu'il ne reste pas grand chose de fondé, et ceux qui en appellent au tribunal incompetent de l'opinion publique n'auront pas lieu de s'en féliciter. — Mgr Gravel, évêque de Nicolet dément le journal qui a insinué que Sa Grandeur a accusé M. Laurier d'appartenir à la franc-maçonnerie.

“C'est une invention déloyale et malicieuse” déclare Mgr Gravel.